

Received: 03-02-2025

Accepted :04-06-2025

Le drapeau berbère : une passion identitaire aux mille et une facettes

The Berber Flag: An Identity Passion with a Thousand and One Facets

Atmane Seghir

Université de Bejaia

atmane.seghir@univ-bejaia.dz

Résumé : Le drapeau demeure un document d'histoire anthropologique ancré dans la pensée mythique et un enjeu géopolitique majeur. C'est le cas du drapeau berbère¹ qui se prête à différents discours passionnels dont l'analyse n'est pas une mince tâche. De l'objet physique, il suit des mutations sémiotiques vers l'image conceptuelle pivotant principalement autour de l'identité qui pose une problématique transnationale. Son emblématique ne se réduit pas aux systèmes de signes, de codes ou de pratiques qui le régissent, mais prend tout son sens par rapport à d'autres drapeaux qui l'opposent ou qui lui sont associés. L'objectif de cet article est de montrer, grâce à une analyse sémiotique, comment les recompositions identitaires se mettent à l'œuvre en Afrique du Nord en exposant dans les manifestations le drapeau berbère symbolisant la passion des hommes libres.

Mots-clés : drapeau berbère, identité, passion, sémiotique, mythes

Abstract : The flag remains a document of anthropological history anchored in mythical thought and a major geopolitical issue. This is the case of the Berber flag which lends itself to various passionate discourses whose analysis is not an easy task. From the physical object, it follows semiotic mutations towards the conceptual image pivoting mainly around identity which poses a transnational problem. Its emblem is not reduced to the systems of signs, codes or practices which govern it, but takes on its full meaning in relation to other flags which oppose it or which are associated with it. The objective of this article is to show, thanks to a semiotic analysis, how identity recompositions are taking place in North Africa by displaying in demonstrations the Berber flag symbolizing the passion of free men.

Keywords : Berber flag, identity, passion, semiotics, myths

¹ Nous tenons à préciser que le drapeau berbère ressemble au drapeau du MAK (Mouvement pour l'Autonomie de la Kabylie), mais il s'en distingue largement, au niveau de l'interprétation de ses signes iconiques et plastiques. Le premier est transnational et le second se veut national.

1. Introduction

Si le drapeau berbère est brandi passionnément dans toutes les contrées du monde où se trouvent les manifestants Amazighs, s'il apparaît constamment dans les différents médias et les réseaux sociaux numériques, les débats et écrits sur lui restent réducteurs et peu nombreux : « le drapeau attend encore ses historiens, ses ethnologues, ses sémiologues » (Pastoureau, 1993 : 96). En recourant à l'histoire, l'ethnologie et à la sémiotique, nous espérons contribuer à élucider les mystères qui entourent les drapeaux, en général, et le drapeau berbère, en particulier. Notre analyse interdisciplinaire se centre davantage sur la sémiotique pour appréhender les passions et émotions que le drapeau berbère déchaîne au nom de la valeur de liberté. Des états d'âme que les symboles mythologiques ne cessent d'interpeller, notamment celui de la lettre alphabétique « ⵝ » représentant les hommes libres. Une question se pose désormais : quelles sont les significations que l'on donne à ce socle de l'identité qui se voudrait l'emblème des Etats modernes de l'Afrique du Nord ?

A priori, la réponse pourrait paraître d'une simplicité évidente du fait que ce drapeau, comme tous les autres d'ailleurs, n'est pas à proprement parler muet : il est en effet le porte-parole de la question berbère demeurée longtemps léthargique. D'une certaine manière, le drapeau, en général, pourrait nous raconter l'histoire de l'épopée nationale qu'il symbolise, en la chargeant de toutes les significations positives possibles, puisqu'« il devient vraiment un drapeau à la condition de disposer d'un potentiel de significations suffisamment commun, pour ne pas dire consensuel, auquel tout un chacun peut s'accrocher » (Lagadec et le Gall, 2023 : 8). Des significations qui émanent des mythes, des légendes religieuses ou apocryphes dont la construction de l'idéologie transnationale se voudrait fédératrice et universelle. Par conséquent, retracer leurs évolutions à travers le temps nous amène à désambiguïser les choses. Il convient aussi de soulever une petite problématique linguistique que pourrait soulever l'usage des termes « amazigh » et « berbère », que nous employons pêle-mêle comme des synonymes, alors que le premier est plus valorisé de nos jours, parce qu'en langue arabe le second est prononcé « barbare ».

Pour tenter de prendre le recul nécessaire, par rapport à cet objet bavard, qu'est le drapeau, au moment de l'analyse de son fonctionnement, la sémiotique nous paraît la plus adéquate sur le plan scientifique pour traduire les passions. Nous allons voir notamment avec la sémiotique des passions (Greimas et Fontanille, 1991) que celles-ci sont sensibles et intellectualisables. Cependant, cette démarche nous enjoint de fuir les appropriations partisans et la tentation iconique qui donne lieu à toutes les émotions, qui pourraient être une source d'usages

Le drapeau berbère : une passion identitaire aux mille et une facettes

détournés et des dérives. Si l'on suit Hegel, nous allons sans doute comprendre que « rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion » (2011), mais « seule la raison peut parler de la passion, puisque c'est un concept de la réflexion » (Meyer, 2007 : 38). Il n'est pas question ici d'étudier toutes passions existantes, aussi intéressantes les unes que les autres, seule la passion pour le drapeau en tant que symbole identitaire retient notre attention, même si nous savons pertinemment que les autres passions lui sont inhérentes. Il fallait bien expliquer la logique de la complexité des passions.

2. La logique des passions et leur complexité

D'après Michel Meyer, dans une communauté humaine, les passions, qui sont le mot de tous les risques et des infinies promesses, ont une logique spécifique : elle est plus précisément « une logique de l'identité et de la différence » (2007 : 21). Les passions sont pour ce philosophe, « les signes des différences, de la diversité humaine, avec lesquelles il faut compter pour pouvoir vivre ensemble » (2007 : 16). En créant le drapeau berbère, les Berbéristes ce seraient inscrits dans cette logique de la complexité où les valeurs s'enchevêtrent. Si l'on suivait le raisonnement de leur passion, on comprendrait que leur création du drapeau berbère s'était inspirée d'autres drapeaux déjà existants, sans omettre de le distinguer au niveau des couleurs et des symboles. Les drapeaux du Maghreb, par exemple, ont tous des étoiles ou la lune, représentant le ciel et la religion musulmane, alors que les signes plastiques et iconiques du drapeau berbère renvoient au monde terrestre et laïque. Il suit les règles formelles d'une syntaxe passionnelle différente des autres, dépendant en outre de l'imaginaire des langues et des cultures.

S'inscrivant dans le même ordre de pensée, les sémioticiens français, Algirdas Julien Greimas et Jacques Fontanille, « la syntaxe passionnelle ne se comporte pas différemment de la syntaxe pragmatique ou cognitive » (1991 : 54). Elle nous aide, dans notre cas, en suivant les lois de la logique et de la raison, à comprendre comment se construisent les états d'âme des sujets regardant le drapeau en tant qu'objet passionnel. En d'autres termes, la syntaxe passionnelle suit un schéma narratif qui dépend des sujets passionnés, c'est-à-dire de leur perception du monde et de leur sensibilité. Il serait difficile de la rendre intelligible en dehors d'un texte qui la configure. Greimas répétait toujours cette sorte de devise sémiotique « hors du texte, point de salut » (1974). Aussi, dans l'exemple qui nous occupe, affairant à la complexité, la raison de « la difficulté principale, dans le traitement des univers passionnels, tient au retour obstiné de l'instance culturelle, qui intervient en maints endroits et à tous niveaux » (Greimas et Fontanille, 1991 : 173), la culture possède, elle aussi, la logique des

langues, c'est elle qui fait le lit des passions. C'est pourquoi parler de la passion implique l'évocation de la culture et des langues. Des entités complexes qui forment l'identité des sociétés et des nations, celles du passé et de la modernité.

3. Identité et modernité

La quête de l'identité est-elle une spécificité de la modernité ? En redéfinissant l'identité, le sociologue Jean-Claude Kaufmann (2004) note qu'elle est historiquement et intrinsèquement liée à la modernité qui a envahi la seconde moitié du XX^{ème} siècle, mais en réalité, les hommes ont toujours appartenu à des langues et cultures différentes qui subissaient depuis, au moins, la période babélique, le totalitarisme et l'impérialisme. N'échappant pas à cette réalité, qu'on pourrait qualifier de fatale, la prégnance de la question berbère, sous sa forme moderne, nous mène droit vers le passé plus que millénaire. Une question qui semblerait évidente du fait que le devenir historique, comme le souligne Hannah Arendt, « a pour première conséquence de faire ressortir la diversité des hommes et des peuples » (2019). C'est dire que la quête positive de l'identité berbère, qui n'est absolument pas un cas unique dans le monde, ne devrait pas faire peur aux gouvernants de l'Afrique du Nord.

En dehors des hommes de pouvoir chauvins, préférant rester dans leurs zones de confort linguistique et culturelle, le concept de l'identité a connu évidemment un succès considérable aussi bien chez les scientifiques que chez les profanes qui se sentaient marginalisés dans leurs propres pays. Il s'agissait de faire, grâce à cette séduisante conceptualisation, une rupture épistémologique, par rapport à la conception traditionnelle de l'État qui voyait en l'identité une entité stable et totale résumant l'individu, telle qu'elle est représentée administrativement par un papier (la carte d'identité). S'inscrivant dans cette idéologie nationaliste, le « Printemps berbère » d'avril 1980, qui a eu lieu en Algérie, reste la métaphore la plus utilisée pour désigner la défense de l'identité. Selon le linguiste algérien Salem Chaker (1998 : 19), c'est la première fois que les Berbères se revendiquent en tant que tels. Parce que, comme nous le rappelle le politologue Maxime Nait Kaki, « longtemps sous le joug de puissants Empires, les Berbères n'ont jamais véritablement joui d'expérience nationale dont ils auraient pu trouver matière à revalorisation » (2004 : 67). Officiellement, c'est à l'étranger, en France exactement, que se créa l'Académie berbère, en 1966, sous l'impulsion de l'exilé, le militant nationaliste de la Guerre d'Algérie et idéologue du berbérisme, Mohand Arab Bessaoud et du haut fonctionnaire français Jacques Béné², un homme politique engagé, lui-

² Dans son avant-propos Bessaoud lui rend hommage en écrivant : « Si les Berbères, mes frères, devaient un jour se souvenir de moi au point de vouloir honorer mon nom, je leur demanderais instamment de lui associer celui

Le drapeau berbère : une passion identitaire aux mille et une facettes

aussi, dans le combat pour l'identité amazighe et les langues minoritaires de l'Europe. Nous remarquons, à travers cet exemple, que l'identité est un sujet qui ne préoccupe au départ que quelques individus.

Bien qu'elle soit reliée à l'individualisation, il fallait donc séparer l'individu de l'identité qui est en réalité un processus historiquement nouveau et toujours en construction. Pour Kaufmann l'identité est un des éléments constitutifs majeurs de la subjectivité « dont l'essentiel tourne autour de la fabrication du sens » (2004 : 82), un objet d'étude qui appartient d'emblée à la sémiotique. Pour la première fois, dans la contemporanéité, l'individu confère lui-même un sens à sa vie en participant de manière authentique à l'invention de soi. Cet « idéal de l'authenticité affirme que l'existence humaine ne trouve son sens que dans l'affirmation de soi, de sa nature propre, de son autonomie » (Taylor, 2016 : 93). Ce sont des choses que les grandes communautés religieuses, les régimes dynastiques et impériaux ne toléraient pas. Le moderniste Benedict Anderson (1996) considérait que l'avènement du capitalisme marchand, l'imprimerie et la reconnaissance des langues vernaculaires ont participé grandement à la florescence des communautés imaginées où les individus, grâce au sentiment national, s'identifient corps et âme à d'autres qu'ils ne connaissent pas.

4. L'imaginaire national et les langues

Au commencement, plus exactement au XIX^{ème} siècle, l'imaginaire national est conçu par les individus, en recourant aux langues vernaculaires au lieu des langues dites sacrées. Il est, à l'aube du troisième millénaire, plus que séculier. Le nationalisme est toujours dans l'air du temps, il ne disparaît pas avec l'avènement des nouvelles technologies d'information et de communication dont la fréquentation massive impose l'usage de la culture américaine et la langue anglaise. Sur Internet, l'imaginaire national nous concernant, se développe en Afrique du Nord jusqu'aux Iles Canaries et même dans la diaspora : il se propage beaucoup plus sur les réseaux sociaux numériques, pour faire face à la mondialisation ou plus précisément la globalisation. Il faudrait bien enraciner cet imaginaire salvateur, comme le stipulent ses concepteurs, au risque de se voir disparaître en tant que nation.

de Jacques Bénét, car sans l'aide de ce grand ami des Berbères, mon action en faveur de notre identité n'aurait peut-être pas connu le succès qui est le sien. Ce serait donc faire preuve de justice que de dire : Mohand Arab-Jacques Bénét comme on dit [Erckmann-Chatrian](#). » (2000)

Le dictionnaire Larousse nous livre une définition exhaustive de la notion de nation, elle est « un ensemble des êtres humains vivant dans un même territoire, ayant une communauté d'origine, d'histoire, de culture, de traditions, parfois de langue, et constituant une communauté politique ». Ce qui précède souvent l'idée de nation est au départ le travail de l'imagination, des images provoquées par diverses passions dont on ne connaît que quelques facettes. L'imaginaire national, selon l'historien et politologue américain Anderson, façonne une représentation mythique de la nation, « il crée une histoire qui plonge ses sources dans un lointain passé et raconte une épopée séculaire où apparaissent des héros nationaux, des épisodes glorieux » (1996 : 286). Il postule que la nation est une communauté imaginée dont les membres ne se connaissent pas réellement, bien qu'elle soit réelle. Ses membres se réfèrent tous au même drapeau, parce que « tout à la fois image emblématique et objet symbolique, le drapeau se situe en effet au cœur des relations entre le concept d'Etat et l'idée de nation » (Pastoureau, 1993)

Le drapeau est certes très important, mais la langue est sa matrice, elle est en effet le ciment de la nation et de l'union. Cela explique pourquoi dans l'imaginaire national berbère l'on met en avant la thèse consistant à dire que la langue amazighe est la langue mère originelle du passé glorieux de l'Afrique du Nord, ce que jadis on appelait « Royaume Numide » : il y avait hypothétiquement une seule langue, une seule culture et une seule ethnie sous le règne de Massinissa (238-148 av. J.-C). En dehors de cette défense passionnelle et passionnante des langues et la supposition de leur pureté, l'histoire atteste qu'au temps de Massinissa, il y avait des échanges économiques et culturels qui se faisaient en berbère, en punique, en grec et en latin. C'est pour encourager les dynamiques sociales et culturelles que les idéologues actuels persistent à défendre la thèse de langue unique, quitte à la faire renaître de ses cendres, même si cela pourrait relever d'un mythe venant d'ailleurs comme le fait remarquer dans son article l'historien français Yves Modéran (2010) en écrivant que « les Grecs et les Romains, puis les juifs, et enfin les chrétiens se sont assez tôt intéressés à celles des populations anciennes du nord de l'Afrique, en cherchant surtout à les rattacher à leurs propres systèmes mythiques ou religieux ». Ce qui ne relève pas du mythe c'est que les Berbères et leur langue ont des racines fort anciennes en Numidie.

Pour Salem Chaker, « il n'existe aucune donnée certaine qui autoriserait à les considérer comme venant d'ailleurs, ni eux, ni leur langue, du moins à l'échelle des temps néolithiques et paléolithiques récents » (2013). Peu importe l'origine de cette langue ancestrale, ses locuteurs zélés la revendiquent en tout premier lieu, parce qu'ils savent qu'elle est « le lieu de toutes les crispations sinon le mot d'ordre par excellence de la revendication berbère » (Ait Kaki, 2004 :

Le drapeau berbère : une passion identitaire aux mille et une facettes

20) Si les drapeaux sont supposément fondés sur les mythes et les passions, la langue avec laquelle communiquent ses créateurs est une réalité culturelle les transcendant, dans la mesure où « elle a le pouvoir de les nommer, de les exprimer et de les véhiculer » (Abou, 1986 : 33). Dans les lignes qui suivent, nous verrons quels sont les principaux mythes et symboles qui entourent le drapeau berbère.

5. Le drapeau berbère : symboles et mystère des origines

La vexillologie nous apprend que les drapeaux, sous leur forme originelle, les vexilles, faits de peau ou de fourrure, ont existé dans la Préhistoire comme point de ralliement, mais, celui qui nous intéresse de plus près, le tout premier drapeau national remonte à la fin du XVIII^e siècle. Michel Pastoureau, historien de la symbolique occidentale, nous dit à propos de l'invention des drapeaux qu'il y a « une sorte de mystère des origines qui plane, même pour les époques récentes » (1993). En langue française, selon le dictionnaire Larousse, le mot drapeau est un diminutif du mot « drap », ayant connu l'influence de l'italien drappello (bannière), désignant un morceau d'étoffe que l'on attache à une hampe. Les drapeaux multicolores, tels qu'on les connaît aujourd'hui, sont apparus en Chine, avec l'apparition de la soie en 1500 avant Jésus Christ. Ils servaient autrefois d'enseigne militaire, avant qu'ils ne deviennent le symbole de la patrie, des provinces, des organismes nationaux et internationaux et des mouvements identitaires. Les Romains l'appelaient Vexillum (vexille), un étendard en tissu carré ou rectangulaire qui accompagnaient leurs armées durant leurs batailles. Les Vikings, quant à eux, utilisaient les drapeaux pour semer la terreur chez l'ennemi, la bannière du corbeau en est la plus célèbre.

Par ailleurs, en Afrique du Nord, les drapeaux connaissent des origines semblables à celles de l'Europe et de l'Asie, ils ont subi l'influence des invasions barbares et de la colonisation. Une colonisation qui a soumis ses peuples dans un processus d'acculturation imposée, c'est pourquoi le symbolique des drapeaux met en œuvre une efficacité actualisable, grâce à sa fonction de réserve, comparable à celle de l'or, « à chaque fois que la communauté doit donner un sens à sa situation, légitimer son action, dessiner son avenir, elle recherche la caution de sa réserve symbolique » (Reichler, 1992 : 86) Autrement dit, c'est à des symboles auxquels les hommes s'identifient pour exister.

Il ne faudrait pas s'imaginer pour autant, en lisant ces données historiques, que la conception drapeau berbère remonte à la Préhistoire, il n'est pas aussi ancien que les peuples qu'il

représente, il remonte seulement aux années 1970³. Ce sont les intellectuels kabyles, militants de la cause berbère, qui l'ont proposé à Paris. Toutefois, son adoption n'arrive qu'après l'avènement du Congrès mondial amazigh en 1998 à Tafira (Las palmas, Canaries). Le choix des Iles Canaries n'est pas opportun du fait que l'introduction de l'identité amazighe dans cette contrée pittoresque et touristique est un phénomène tardif dans l'historiographie savante, « elle provient cependant d'une histoire antérieure liée à l'émergence d'un nouveau discours sur l'identité canarienne qui a redéfini aussi son lien avec la berbérité » (Ramos-Martin, 2014), ce mouvement identitaire est conduit par les Guanches, les seuls berbères autochtones qui n'ont pas accepté d'être islamisés. Nous allons continuer à montrer que le drapeau berbère subit beaucoup d'influences et sujet à de nombreuses interférences, comme tous les autres drapeaux du monde, venant d'autres cultures ou civilisations. Ils s'ajoutent aux facettes visibles de la passion qui a donné naissance à ce drapeau. La passion pour la liberté que les hommes touaregs symbolisent par excellence, comme le montre l'image ci-dessous.



Image 1, Illustration par Martin Terrien pour KIP

Pour ce faire, nous commençons par introduire le « ⵝ » alphabétique (Z en latin), figurant également dans les tatouages des femmes et les bijoux. Il est considéré comme la racine du peuple berbère : ce symbole a un rapport de motivation avec les racines des arbres (voir image 2), d'où il tire sa force, selon un adage populaire : « anwi dazarikhe ? » (Quelle est ta racine ?). Pas n'importe quel arbre, il se réfère, selon le passionné d'histoire, Bassem Abdi, à

³ Le 30 aout, de chaque année, lui est consacré comme journée internationale pour le célébrer.

Le drapeau berbère : une passion identitaire aux mille et une facettes

l'olivier, dans un entretien qu'il accorde, en 2021, dans son blog Inomiden.com, au linguiste travaillant sur la berbérite, Christian Sorand, il avance que

L'olivier est hautement symbolique dans la culture et les croyances berbères. Jusque dans les années 90, on lui vouait un culte lié à la divinité Anzar, en y faisant des offrandes, des prières et des incantations suivies de repas collectifs aux abords de ces oliviers millénaires. L'olivier était aussi lié au culte des génies très répandu chez les Berbères, au même titre que les rivières/sources d'eau ou encore les grottes. Ces croyances, biens que de moins en moins pratiquées, restent ancrées dans les esprits.

Ce double trident humanoïde, pivot du nom amazigh, est un point de ralliement spectaculaire des Berbères. Le mot amazigh renvoie, en prime abord, à la résistance, à la noblesse et à l'homme libre. La liberté chez les Berbères est une grande passion qui dit son nom, une liberté pour laquelle du sang est versé à travers les siècles pour la reconquérir. La notion de liberté, qui est synonyme de libéralisme, chez les Berbères, est républicaine et naturelle à la fois, ils oscillent entre le droit naturel et l'État de droit, à la manière du philosophe anglais John Lock, pour qui la laïcité est un moyen pour défendre la tolérance et les intérêts civils des individus. Lock (1998) met en valeur l'identité en s'appuyant sur la conscience de soi, en tant que force de conservation, évoluant à travers le temps et l'espace, une conscience anthropologique qui nous distingue des autres grâce à la raison, il fut en effet l'un des précurseurs du nationalisme et de la démocratie. S'inscrivant dans cette conscience de conservation et de retour aux sources, l'Académie berbère recommanda l'usage de la graphie Tifinagh, et a mis au centre de ses revendications identitaires ce fameux Z, datant de l'époque punique, contrairement aux arabistes qui préconisaient que la langue arabe soit la langue officielle de l'Afrique du Nord. Aux yeux des Berbéristes, ceux qui s'adonnent notamment à la lecture raciale⁴, le salut ne pourrait s'accomplir que s'ils retournent aux racines primitives de la Numidie. Cela dit, Mohand Arab Bessaoud⁵ insiste certes sur l'importance et le rôle des Berbères en Afrique du Nord, leur patrie authentique, mais il écrit dans son avant propos qu'« il n'est point dans notre intention de nier l'apport arabe, surtout dans le domaine culturel et spirituel, ni même de nous dresser contre l'unité projetée. Nous estimons même qu'elle est indispensable pour mieux vivre ou pour survivre. Mais nous n'admettons pas qu'elle soit limitée au seul monde arabe, lui donnant par là un caractère racial » (2000 : 25-26)

⁴ Une lecture raciale suppose un peuple, une langue et une origine.

⁵ On a longtemps cru qu'il était le créateur du drapeau berbère, alors qu'en réalité, il en était contre.

Le signe « ✂ » intrigue et interpelle les curieux, les savants comme les profanes, et notamment les hommes politiques et religieux qui voient en lui un retour au paganisme préislamique en particulier et à la gentilité en général. Il est, entre autres, interprété par le feu général major de l'armée algérienne Ahmed Gaïd Salah⁶ comme étant une fourchette, une façon de faire face langagièrement à l'irrédentisme kabyle. En s'y moquant, dans un discours télévisé, tenu en 2019, il l'appelait en arabe algérien « el-forchetta », pas n'importe laquelle du fait qu'il s'y cache une connotation négative, ayant précipité son interdiction juridique en Algérie⁷. Par déplacement iconique, il s'y référerait implicitement à la fourche du diable ou blivet (image 3), l'arme la plus redoutable des paysans, qui sert en prime abord à ramasser le foin. Ce trident symbolisant dans la mythologie chrétienne le pouvoir destructeur du diable. Cette inférence, consciente ou inconsciente, émane des images médiatiques occidentales, celles des films d'horreur et d'Halloween, des tableaux de peinture et quelques fois de la réalité : nous avons l'exemple parlant du symbole du diable de Timnfaya (image 7), gardien des volcans, se trouvant dans un parc aux Iles Canaries, en Espagne. Ces clichés, réels ou fictionnels, circulant en Algérie et pouvant affecter d'autres pays voisins, présupposent que le drapeau berbère était une création occidentale visant à remplacer le drapeau national⁸, celui des martyrs de la Guerre de libération algérienne.

Par analogie⁹, terme cher à la sémiologie qui connaît son équivalent en sémiotique américaine « iconicité », une autre image religieuse¹⁰ vient à l'esprit, en regardant de plus près le signe « ✂ » des trois images ci-dessous (4, 5, 6). L'analogie, telle qu'elle est empruntée ici, fait appel au jugement de ressemblance et aux jeux de sens. Il s'agit du symbole sacré de la lumière divine que l'on appelle candélabre, menorah chez les Hébreux, dont la forme prend

⁶ Le général était contre le drapeau berbère : « L'Algérie n'a qu'un seul drapeau pour lequel sont morts des millions de martyrs. Elle n'a qu'un seul emblème qui représente sa souveraineté, son indépendance et son intégrité territoriale et populaire », Cité par le journal français Courrier International le 19 juin 2019.

⁷ Perçu comme un danger ou un trouble-fête de l'unité nationale, le drapeau berbère est interdit à Alger en 2019, durant la période du « Hirak » (ou Révolution du sourire). Les berbéristes avancent, pourtant, que c'est un drapeau pacifique qui se voudrait d'une coloration panberbère, indogène, plus légitime historiquement, en opposition au panarabisme exogène dominant, un drapeau qui n'aurait rien avoir avec la souveraineté et la territorialité. Mohand Arav Bessaoud rappelle dans son livre que « jusqu'en 1954, être militant berbériste ne comportait aucun risque » (Prologue : 2000).

⁸ Un drapeau fabriqué par les manifestants du 8 mai 1945, si bien qu'il fut imaginé par Messali Hadj, le père du nationalisme algérien et sa femme qui était française, elle s'appelait Émilie Busquant (féministe et anticolonialiste).

⁹ « Du point de vue anthropologique, l'analogie est une forme de pensée qui postule que les choses, les êtres et les événements se reflètent les uns dans les autres. Pour la pensée analogique, connaître, c'est déchiffrer des ressemblances » (Plantin, 2011)

¹⁰ Cette image biblique est décrite dans le Livre de l'Exode « Puis tu feras un chandelier en or pur [...] Six branches s'en détacheront sur les côtés : trois d'un côté et trois de l'autre » (EX 25, 31-32)

Le drapeau berbère : une passion identitaire aux mille et une facettes

six branches représentant les six jours de la Création. Trois vers le haut (la mer au lieu du cosmos) et trois vers le bas (la terre), alors que celles du candélabre sont toutes dressées vers le haut. Il m'a fallu beaucoup de temps, pour me rendre compte de cette similarité vraisemblable des branches centrales et courbes. Sa couleur rouge, comparativement à celle du jaune doré du chandelier biblique, nous rappelle le chemin passionnel tracé par les Amazighs, grâce à leur sang, comme une flamme perpétuelle qui donne de la lumière, de génération en génération. La contribution de Jacques Bénét y serait pour quelque chose dans le choix de ce symbole mythique.

L'attrait pour les symboles judaïques serait aussi ancienne que l'on ne le pense. Il remonterait au roi berbère Sheshonq I¹¹ (943 à 922 av. J.-C.), d'origine libyenne et fondateur de la XXII^{ème} dynastie égyptienne, qui redevient aujourd'hui la fierté des Berbéristes qui l'ont institué comme référence pour établir le calendrier berbère. Car il avait repris en main l'Égypte pharaonique divisée à l'époque (Payraudeau, 2020). Il partit à l'expédition de la Palestine, selon la Bible hébraïque : « La cinquième année du règne de Roboam, Shishaq, roi d'Égypte, monta contre Jérusalem. Il prit les trésors de la Maison du Seigneur et les trésors de la maison du roi. Il prit absolument tout ; il prit même tous les boucliers d'or que Salomon avait faits. » (Livres des rois 14, 25-26). Cela consolide l'idée que le symbole du candélabre nous remonte à cette lointaine temporalité fantasmée. L'appropriation des symboles judaïques n'est pas récente car « une partie des Berbères professaient le judaïsme, religion qu'ils avaient reçus de leurs puissants voisins, les Israélites de Série » (Ibn Khaldoun, 1925 : 208), Julien Cohen-Lacassagne rejoint cette idée en intitulant son livre *Berbères juifs* (2020), des Berbères judaïsés par des Juifs venus de Judée après la destruction du temple de Salomon en l'an 70 de notre ère.



¹¹ Chichnaq en berbère.

Image 2, Spreadshirt, drapeau amazigh sur autocollant

Image 3, Etsy.com



Image 4, Holyart.fr

Image 5, meisterdrucke.fr

Symboles-juifs-sur-le-mur-Tunisie



Image 6, Freepik : Judaïsme Torah Tova Menora
-diable de Timanfaya, les Canaries, Espagne

Image 7, 123rf.com

6. Les couleurs du drapeau berbère

Les drapeaux, en tant qu'objets sémiotiques ancrés dans le monde contemporain, constituent un système de signes dont l'articulation est exclusivement articulée autour des couleurs. Les

Le drapeau berbère : une passion identitaire aux mille et une facettes

couleurs possèdent des significations de surface, parce qu'elles sont conventionnelles, mais leurs sens s'approfondissent en entrant en contact avec des signes extérieurs, ceux de la culture et de la langue. Pour Deleuze « les significations explicites et conventionnelles ne sont jamais profondes, seul est profond le sens tel qu'il est enveloppé, tel qu'il est impliqué dans un signe extérieur » (2014 : 20). Il y a aussi le contact avec les mondes naturel et sensible qui passe par le corps et l'imagination. Ainsi, on parle de couleurs chaudes et froides comme on parle de couleurs qui nous font plaisir et des couleurs sombres et maussades. Les significations des couleurs dépendent en somme de plusieurs aspects : cognitif, sensible, émotionnel, culturel, physique, corporel, imaginaire. Elles relèvent de notre façon de voir le monde, de nos expériences et de nos croyances les plus diverses. C'est le monde sensible qui serait le plus important d'autant plus qu'il nous permet d'atteindre le sens profond des choses, Merleau Ponty (1953), dans son cours donné au Collège de France, nous enseigne comment revisiter sa phénoménologie pour dégager les dimensions expressives de l'expérience perceptive. La vie perceptive est ce qui déclenche nos différentes émotions qui sont parfois difficiles à décrire.



Image 7, Blog, Isahliyen.com

En nous référant au *Dictionnaire des couleurs de notre temps, symbolique et société* (2007), nous comprendrons que l'emblème tricolore aux bandes horizontales bleu-vert-jaune possède des significations reliées à la nature et au combat, une association de couleurs chaudes et froides : le bleu symbolise la mer Méditerranée et l'océan Atlantique, le point de ralliement des cultures et des civilisations ; il symbolise aussi les échanges commerciaux et les aventures, la découverte et l'exploration d'autres terres inconnues. Il est également la couleur

des vêtements portés par les Touaregs. Le vert représente les plaines et les montagnes verdoyantes, la protection de la nature et du développement durable qui sont redevenues aujourd'hui des valeurs universelles. Quant au jaune, il renvoie au désert du Sahara où vivent les Touaregs, dans un sens un peu caché¹², c'est celui de la spiritualisé et la longue marche du voyage initiatique du fait que les prophètes étaient presque tous des enfants du désert. La lutte de ceux qui sont morts pour défendre la cause amazighe est représentée par le rouge, la couleur du sang filial et de la vie chez les Berbères, la couleur de la passion par excellence. Ces couleurs s'adressent à nos émotions et à notre sensibilité à réagir, à fédérer plus de monde, à court ou à long terme. Ce sont les émotions qui participent de fait à l'écriture d'une grande passion, la passion pour le drapeau. Le passage du sensoriel à l'émotionnel suit ce cheminement de la signification des couleurs et du sens qui s'en dégage. On retrouve ces couleurs passionnelles dans les bijoux et poterie berbères, dans les vêtements et la décoration des maisons dont le sens et la signification étaient le secret des femmes.

Il serait indispensable de se demander pourquoi la nature prédomine cet emblème ? La réponse est apparemment dans le titre suivant et ce que nous avons développé plus haut. Un drapeau, faudrait-il le rappeler possède le pouvoir des images, en le lexicalisant et le mettant en texte, il devient un objet encyclopédique intéressant. Il peut nous mettre en contact avec la sensibilité de la nature par le billet des ses couleurs, des couleurs qui ont les caractéristiques des signes linguistiques, c'est-à-dire qu'elles sont une association de deux plans, celui de l'expression (signifiant) et celui du contenu (signifié). Dans cet ordre d'idées, Pastoureau et Simonet (2015) nous apprennent que les couleurs ont des sens cachés capables d'influencer notre environnement, notre comportement, notre imaginaire et notre langage. C'est pourquoi le choix des couleurs n'est jamais anodin : il répond à une certaine rhétorique qui se forge à partir connaissances des pratiques et des perceptions des communautés culturelles et linguistiques qui en font un usage particulier. Il y a une histoire collective, se transmettant de bouche à oreille et de génération en génération, qui émane des couleurs émotionnelles de ces paysages vénérés par les Nord-africains.

Une histoire plus que millénaire de la vie et de la mobilité des Berbères et de leurs passions pour la mer, les montagnes et le désert. En somme, ces couleurs réunies, représentant la diversité et la richesse des étendues spatiales et fertiles de l'Afrique du Nord, nous renvoient par analogie au mythe d'Anzar, le roi de la pluie, des ruisseaux, des rivières et des mers, et à la cosmogonie, hantant toujours l'imaginaire collectif. La pluie remplissant les mers et les

¹² On peut lire cela dans le livre de Pastoureau et de Simonet (2015), les couleurs, selon eux ont des sens cachés

Le drapeau berbère : une passion identitaire aux mille et une facettes

rivières est le synonyme de la continuité de la vie sur terre. Selon l'*Encyclopédie berbère*, Anzar serait « l'élément bienfaisant qui renforce la végétation, donne les récoltes et assure le croît du troupeau. La pluie, elle-même assimilée à la semence, entre donc dans les pratiques de magie sympathique » (1989). Le rite de la fiancée d'Anzar¹³, le dieu principal du panthéon berbère, encore pratiqué aujourd'hui en période de sécheresse, fêter l'arrivée du printemps le 28 février ou pour célébrer le nouvel an berbère yennayer correspondant au 12 janvier, nous plonge dans le désir de comprendre les méandres de l'animisme et du paganisme berbères qui ne sont pas spécifiques à l'Afrique du Nord (la mythologie berbère a influencé les mythologies grecque et latine). Il s'agit de l'adoration et de l'invocation des divinités et des idoles provenant de la nature.

7. Animisme, paganisme ou religion ? Un retour aux sources laïques

A fortiori, ce n'est pas vers la religion que se sont tournés les concepteurs du drapeau berbère pour lui octroyer une valeur héroïque, même si l'on sait que « certains symboles, certains emblèmes, restent entourés d'un sentiment très proches du sentiment religieux, ou tout au moins sont susceptibles de susciter un dévouement allant jusqu'au sacrifice de la vie. Qu'on pense, par exemple, au drapeau » (Lévy-Bruhl, 1953 : 58). Ils ont privilégié, par nostalgie, le retour au paganisme et à l'animisme (une croyance selon laquelle on attribue une âme et un souffle aux êtres vivants, objets mais aussi aux éléments naturels) qui avaient forgé une grande civilisation berbère en communion avec les forces de la nature. A lire le passage sur l'animisme dans l'*Encyclopédie berbère*, on se rend compte que « dans les conceptions magiques et religieuses des anciens Africains on reconnaît, dans un mélange assez hétérogène de phénomènes naturels sacralisés, de génies innommés et d'entités ayant accédé à la qualité de dieux individualisés » (1989). Les Berbéristes actuels s'appuient sur le paganisme traditionnel, celui des communautés « qui n'ont jamais rompu le lien, qui n'ont jamais été converties à un monothéisme, se fonderait sur le respect des traditions et sur la reproduction conforme et conformiste des pratiques religieuses des ancêtres » (François, 2007), et non pas sur le néo-paganisme panthéiste qui ne distingue pas le sacré du profane.

¹³ Anzar, maître de la pluie, était un jour épris d'une jeune fille berbère resplendissante de beauté, qui se baignait toute nue dans la rivière aux reflets d'argent venant de la pleine lune. Il demanda de l'épouser, mais elle ne pouvait pas accepter sur le champ. Alors, il la menaça de ramener la sécheresse et de la priver de cette eau. Ayant peur du « qu'en dira-t-on ? », elle a décliné sa demande. Soudain, la rivière tarit et Anzar disparut. Restée nue, au milieu de la nuit, elle l'implorait en criant, le regard tournée vers le ciel « *Ô Anzar, ô Anzar ! Ô Toi, floraison des prairies ! Laisse à nouveau couler la rivière, et viens prendre ta revanche.* ». Il revient vers elle immédiatement, comme un éclair, et la serra dans ses bras. La rivière s'est remise à couler et la terre s'est recouverte de verdure. Aujourd'hui, pour pratiquer ce rite, la fiancée est représentée symboliquement par une poupée, « on habille de chiffons une poupée de bois, simplement suggérée par un pilon ou une louche et dont les bras sont figurés par deux cuillers destinées à recevoir et à conserver symboliquement l'eau de pluie tant attendue » (*Encyclopédie berbère*, 1989).

En réalité, il n'y a pas que les Berbéristes qui seraient nostalgiques des temps animistes où l'on vouait un respect et une vénération pour la nature-mère (appelée aussi dame-nature), c'est le rêve de tous les pays développés, aujourd'hui, qui voudraient retrouver le paradis perdu, un éden loin des problèmes écologiques que connaît le monde contemporain, « au début, les peuples animistes sont des civilisations de la cueillette, de la chasse, de la pêche, des paysans qui établissent des cultes à l'intention de la nature » (Bon, 2000 : 13) grâce au paganisme et à l'animisme, les Berbères déistes, animistes, païens ou laïques (peu importe comment on les identifie) espèrent reconstruire l'ordre social qui caractérisaient le monde idéalisé de leurs Ancêtres, perçus comme des figures héroïques. Ils voudraient se distinguer des religions monothéistes qui prennent le monopole sur leurs vies et semblent effacer leur identité. A juste titre, pour appuyer ces croyances, Philippe Descola définit l'animisme comme étant « un monde d'identification, c'est-à-dire une façon de concevoir la relation entre soi et l'autre » (2006). Les Berbéristes se disent laïques et pensent que les Berbères depuis toujours ont su séparer la politique du fait religieux. Leurs discours différentialistes ou plus exactement éthnodifférentialistes se sont cristallisés dans le drapeau berbère, épeuré de toute appartenance religieuse. L'ex-président du Congrès mondial Amazigh, Lounès Belkacem, lors de l'ouverture du quatrième Congrès mondial Amazigh, à Nador, en août 2005 le précise explicitement : « Notre pays est Tamazgha ; notre histoire millénaire ; notre culture a valeur universelle ; notre projet est démocratique et laïque, pacifique pour notre peuple. Notre espace régional n'est pas le Moyen-Orient mais la Méditerranée occidentale ». Il résume ainsi la signification globale qui se construit autour du drapeau berbère.

8. Conclusion

Ce rapide examen fait apparaître seulement quelques facettes de la passion identitaire berbère, même si le titre suggère mille et une autres facettes. Nous ne pouvons pas traiter de tous les aspects de cette quête identitaire passionnelle représentée par un drapeau nouvellement né, faisant face à de nombreuses résistances et d'hésitations de la part des gouvernements des pays nord africains, appartenant déjà au Nationalisme arabe. Pour le moment, il reste un drapeau sans Royaume, sans Empire, sans union qui se voudrait l'incarnation d'un temps révolu où la grandeur de l'Afrique berbère est inscrite en lettres d'or dans les livres de l'histoire. Cette passion suit la logique du romantisme moderne qui s'appuie sur l'imaginaire des langues, des traditions, des mythes et des cultures, qui n'est donc pas spécifique aux Berbères. Cependant, ces derniers suivent des logiques spatiale et historique les situant au

Le drapeau berbère : une passion identitaire aux mille et une facettes

centre du monde, au confluent de l'Orient et de l'Occident, sachant que la Méditerranée a toujours été le berceau des civilisations et des cultures.

Les Berbères laïques, ne jurant que par la liberté, voudraient à tout prix se distinguer des autres. Parmi les citations les plus célèbres sur le sujet, nous trouvons celle du Révolutionnaire Algérien, le cerveau de la Guerre de libération algérienne, Abane Ramdane qui disait : « Nous ne sommes pas des Occidentaux pour suivre le mode de vie occidental mais nous ne sommes pas des Orientaux non plus, nous sommes une race unique et nous le resterons »¹⁴. Le drapeau est dans ce sens l'élément le plus important pour y parvenir, c'est un condensé de sens, un objet sémiotique et anthropologique dont la signification n'est pas arbitraire, bien qu'elle soit complexe. Complexe, parce qu'il y a toujours des interférences et des influences qui surgissent implicitement, lorsque nous mettons en comparaison les drapeaux. C'est le cas du drapeau berbère qui s'enracine dans la mythologie ancienne, animiste et païenne, pour se distinguer des autres drapeaux existants dans le monde, une mythologie qui a inspiré les panthéons grec et latin. Nous avons montré comment la signification globale se construit, grâce aux variables significations sous-jacentes qu'on lui attribue.

Nous avons préféré recourir aux notions de texte et d'analogie, pour faire apparaître le fil conducteur des différentes significations superficielles que le drapeau berbère suscite. Superficielles parce qu'elles s'arrêtent au plan de l'expression, formé par les signes iconiques et plastiques. Pour plonger dans le plan du contenu et de la conception du drapeau, il nous a fallu bien nous documenter et interroger chaque signe que nous avons mis en association avec les autres. Un signe, comme nous l'enseigne la linguistique, renvoie toujours à quelque chose d'autre que lui-même. Nous étions donc à la recherche de signes, de symboles et d'indices qui nous ont aidé à déchiffrer ou décoder les mystères et les passions qui entourent la création de ce drapeau, renvoyant à une civilisation orale plus que millénaire. Au bout du compte, quoi que l'on en pense, nous avons constaté que la passion pour la liberté est ce qui caractérise ce drapeau. La liberté de croire, de s'exprimer, de disposer de son corps et de son âme, de sa langue, de sa culture, de gouverner ou de régner dans un monde où les guerres de reconquêtes et d'hégémonie ne cessent de détruire l'humanité.

¹⁴ Une citation extraite du site internet du journal français *Le Parisien*.

Références bibliographiques

1. Abou, S. (1986). *L'identité culturelle*. Paris : Anthropos.
2. Ait Kaki, M. (2004). *De la question berbère au dilemme kabyle à l'aube du XXIème siècle*. Paris : L'Harmattan.
3. Anderson, B. (1996). *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : La Découverte.
4. Arendt, H. (2019). *La tradition cachée*. Paris : Payot.
5. Bessaoud, M.-A. (2000). *De petites gens pour une grande cause ou l'histoire de l'Académie berbère (1966-1978)*. Alger : Les Presses de l'Imprimerie de l'Artisan.
6. Bon, D. (2000). *L'animisme : l'âme du monde et le culte des esprits*. Paris : Editions de Vecchi.
7. Camps, G. et Chaker S. (1989) « Anzar », *Encyclopédie berbère* » [en ligne] document A237, URL:<http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2554>; DOI:<https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2554>. Consulté le 29 Février 2024
8. Chaker, S. (1998). « La langue berbère dans le champ politique maghrébin : Le cas algérien : Rupture ou continuité ? » in *Langues et pouvoirs*, Edisud : Paris.
9. Chaker, S. (2013) « Origine(s) berbère(s) : Linguistique et préhistoire », *Encyclopédie berbère* [En ligne] document O26, URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2829> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2829>. Consulté le 25 février 2024.
10. Cohen-Lacassagne, J. (2020). *Berbères juifs : l'émergence du monothéisme en Afrique du Nord*. Paris : La Fabrique Editions.
11. Deleuze, G. (2014). *Proust et les signes*. Paris : PUF.
12. Descola, P. (2006). « L'animisme est-il une religion ? ». *Sciences Humaines* N°5.
13. Fontanille, J. et Greimas, A.-J. (1991), *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*. Paris, Seuil.
14. François, S. (2007). « Le néo-paganisme et la politique : une tentative de compréhension ». *Raisons politiques*, 142. <https://doi.org/10.3917/rai.025.0127>. Consulté le 10 janvier 2024.
15. Greimas, A.-J. (1974). « L'Énonciation : une posture épistémologique », *Significação – Revista Brasileira de Semiótica*, 1, Centro de Estudos Semióticos, Ribeirão Preto (SP), 9–25.
16. Hegel, F. (2011). *Introduction à la philosophie de l'histoire*. Paris : Le Livre de Poche.

Le drapeau berbère : une passion identitaire aux mille et une facettes

17. Ibn Khaldoun, A.-R. (1925). *Histoire des Berbères et dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*. Paris : P.Geuthner.
18. Kaufmann, J.-C. (2004). *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*. Paris : Armand Colin.
19. Lagadec, P. et le Gall, L. (2023). « Ces drapeaux que l'on regarde, ou pas : Esquisse d'une réflexion sur le développement politique ». *20 et 21. Revue d'histoire*, n° 157. 3-18.
20. Lévy-Bruhl, H. (1953). « Réflexions sur le formalisme social ». *Cahiers internationaux de sociologie*. N° 15 : 53-63.
21. Lock, J. (1998). *Identité et société : l'invention de la conscience*. Paris : Points.
22. Meyer, M. (2007). *Le philosophe et les passions*. Paris : PUF.
23. Moderan, Y. (2010). « Mythes d'origine des Berbères (Antiquité et Moyen Âge) », *Encyclopédie berbère* [en ligne] document M152a, URL: <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/674>; DOI:<https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.67>. Consulté le 29 février 2024.
24. Pastoureau, M. et Simonet, C. (2015). *Les couleurs expliquées en images*. Paris : Seuil.
25. Pastoureau, M. (2007). *Dictionnaire des couleurs de notre temps : symbolique et société*. Paris : Bonneton Christine.
26. Pastoureau, M. (1993). « Genèse du drapeau. Etats, couleurs et acculturation emblématique autour de la Méditerranée ». Actes des tables rondes internationales tenues à Paris (24-26 septembre 1987 et 18-19 mars 1988). Rome : Publications de l'École française de Rome.
27. Payraudeau, F. (2020). Chapitre 4. « La XXII^e dynastie de Shéshonq I^{er} à Osorkon II (c. 943-831 av. J.-C.) ». Dans F. Payraudeau, *L'Égypte et la vallée du Nil. Tome 3: Les époques tardives (1069-332 av. J.-C.)* (pp. 95-127). Paris: PUF.
28. Plantin, C. (2011). « Analogie et métaphore argumentatives ». *A contrario*, 16, 110-130. <https://doi.org/10.3917/aco.112.0110>, consulté le 16 mars 2024.
29. Merleau-Ponty, M. (1953). *Le monde sensible et le monde de l'expression*. Metis Presses : Paris.
30. Ramos-Martín, J. (2014), « L'identité amazighe aux Canaries : l'historiographie des origines », *L'Année du Maghreb*, 10 | 143-162.
31. Reichler, C. (1992). « La réserve du symbolique », *Les Temps Modernes*, N° 550. Paris : Gallimard.

32. Taylor, C. (2016). « Individu et modernité ». *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*. Paris : Sciences Humaines Éditions.